

Spitzberg, d'opérer la reconnaissance de la terre de Gillis, de sillonner le bassin compris entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble jusqu'à d'aussi hautes latitudes que possible, et enfin de suivre les côtes de la Sibérie à la recherche des gisements de dents de mammouth. L'*Albert* est parti de Bremerhaven le 23 mai.

Ces diverses expéditions (sauf celle de M. Lamont) combinent, comme on le voit, l'exploitation industrielle avec l'investigation scientifique; celle de la *Germania* seule est organisée pour une campagne exclusivement consacrée à la science. Elle se compose de deux bâtiments, la *Germania*, vapeur à hélice de cent quarante-trois tonnes et de la force de trente chevaux, et la *Hansa*, brick à voiles de deux cent quarante tonnes. La *Hansa* est le bon petit navire qui l'an dernier, sous le nom de *Germania*, a déjà tenté sa fortune scientifique dans les rudes parages du Spitzberg, où les glaces lui ont barré la route un peu au-delà du quatre-vingt-unième parallèle. Cette année, elle a cédé son nom à son chef de file, mais sans renoncer à faire bravement son devoir comme second, à la fois conserve et messager. L'équipage total est de trente-et-un hommes, dont six hommes de science, MM. Bergen, Buehholz, Copeland, Laube, Pansch et Payer, avec le capitaine Koldewey comme chef, et le capitaine Hegemann comme second. L'expédition est approvisionnée pour deux ans. Ses instructions, rédigées par le Dr. Petermann, ont pour but l'exploration aussi complète que possible de la région arctique, en prenant la côte orientale du Groënland comme base et le Pôle comme objectif. Des observations et des études hydrographiques et physiques propres à compléter celles de l'année dernière, la mesure d'un arc du méridien, l'exploration de la côte du Groënland au-delà du soixante-seizième degré de latitude (dernier point connu), la reconnaissance de la terre de Gillis, etc.: tels sont les objets qu'ont eus en vue les organisateurs de l'expédition. Elle est partie le 15 juin de Bremerhaven.

Un détail qui a son intérêt. La dépense des deux expéditions allemandes, celle de l'année dernière et celle de cette année, s'élèvera, d'après le calcul du comité de Brême, à 80,600 thalers, soit 300,000 francs environ. Au 1er octobre 1869, la souscription publique, (toujours ouverte), avait couvert 26,480 thalers (98,000 francs), le tiers de la dépense présumée. Les avances ont dû être faites par les organisateurs et par le comité de Brême.

Nous n'avons rien dit de plusieurs expéditions simultanées aux côtes de la Sibérie, indépendamment de celles du capitaine Palliser et de l'*Albert* de Brême, parce qu'elles concourent moins directement au grand objet de la recherche actuelle. Le patron norvégien Carlsen, en vue de chercher un nouveau champ pour la pêche de la baleine, a franchi cette année le détroit de Vaigatz, parcouru la mer de Kara, et longé la côte sibérienne jusqu'à la Béloï Ostrov ou île Blanche des Russes, qui précède l'entrée du vaste estuaire de l'Ob. Le capitaine russe Simonof était chargé dans le même temps d'effectuer une reconnaissance hydrographique de l'embouchure de l'Ob et de celle du Yéniseï; enfin une expédition russe, sous les ordres du baron Maidel, se portait par terre vers le pays des Tchoukchis, à la pointe extrême de la Sibérie sur le détroit de Béring, chargée en même temps de faire des observations et d'opérer des relevements sur la partie de la côte qui fait face à la terre de Vrangél.

IV

La grande question du Pôle est, on le voit, vigoureusement attaquée par une pléiade d'explorateurs, les uns s'attachant à débayer les approches et à préparer la voie, les autres résolus à pousser en avant tant que des obstacles absolument insurmontables ne se dresseront pas devant eux. Les premiers ont maintenant terminé leur campagne de 1867. Le *Bienenkorb* est rentré à Brême le 31 août, l'*Albert* le 22 septembre. Le 15 septembre M. Lamont rentrait à Tromsø, sur la côte de Norvège, presque en même temps que le capitaine Palliser, pour y faire son hivernage et reprendre sa campagne à l'ouverture de la

saison prochaine. On ignore encore ce qu'il a fait pendant celle-ci. Le *Bienenkorb* n'avait pu, malgré des tentatives opiniâtres, forcer la puissante barrière de glaces qui défend cette année encore les approches du Groënland oriental; cependant le Dr. Dorst se montrait satisfait de sa récolte d'observations physiques et magnétiques. L'*Albert*, arrêté par les mêmes obstacles, n'a pu dépasser, à l'ouest du Spitzberg, le 30e degré 14 minutes de latitude (à l'E. du Spitzberg on a été arrêté dès le 76e degré 45'), pour en faire la reconnaissance.

La *Germania* seule est restée sous les armes; mais d'après les rapports dont nous venons de résumer la substance on voit que les choses se présentent sous un aspect médiocrement favorable. L'entreprise, au surplus, est une lutte contre la terrible nature de la région polaire, une lutte aussi rude que dangereuse, de tous les jours, de toutes les heures, et le capitaine Koldewey, de même que ses compagnons et son équipage, y sont préparés de longue main. Les dernières nouvelles reçues à Brême, au moment où nous écrivons, sont du 1er août; elles sont écrites du 72e degré 50' de latitude, par le 15e 40' environ O. de Greenw. (18° O. de Paris). La plus haute latitude que l'on eût encore atteinte (le 17 juillet) était 74° 59'. Tout allait bien à bord, mais les observations sérieuses n'avaient pu commencer encore. On espérait cependant atteindre promptement la côte du Groënland, que l'on avait en vue.

V

Pendant ce temps, l'expédition que M. Gustave Lambert doit conduire au Pôle par le détroit de Béring reste toujours paralysée dans le port du Havre. Nous avons fait connaître il y a six mois les causes de cette situation; les choses n'ont pas changé depuis six mois. M. Lambert, qui, par un excès—comment dirons-nous?—par un excès de confiance dans la seule puissance de sa pensée et de sa parole, a voulu, à la fin de l'année dernière, rester seul maître de l'entreprise et de ses dispositions, n'en est sûrement pas aujourd'hui à regretter profondément d'avoir rompu avec une situation où était toute sa force. Les illusions de l'enthousiasme avaient besoin d'être contenues par les prévisions de l'esprit pratique. La souscription nationale provoquée en 1867 par la société de Géographie a donné jusqu'à présent tout près de 300,000 francs, juste le chiffre auquel s'élèveront les deux expéditions allemandes, celle de 1868 et l'expédition actuelle (à laquelle on assigne deux ans de durée), conduites, il est vrai, avec une sage et juste mesure. Pour la nôtre, il faut bien le dire, toutes les ressources de l'entreprise se sont absorbées dans le déploiement immodéré des préparatifs. Nous voulons bien espérer encore que les nouvelles conférences auxquelles, à ce que nous croyons, se dispose M. Lambert, lui apporteront un complément suffisant pour rendre son départ possible: il le faut d'ailleurs pour son honneur, et nous dirions presque pour le nôtre.

En attendant, nous voulons dire quelque chose d'un côté de l'entreprise projetée dont se sont justement préoccupés ceux qui ont vu de près les conditions de la mer Polaire; cela touche à des doutes et répond à des questions qui se sont plus d'une fois produits. Au commencement de 1869, M. Lambert, se trouvant à Genève, y exposa au sein de la société de Géographie genevoise le plan de son voyage tel qu'il se l'est tracé. On sut que la route qu'il a choisie est celle du détroit de Béring, bien que sur la carte elle semble beaucoup plus éloignée du Pôle que le Spitzberg et le détroit qui prolonge au nord la mer de Baffin. Mais si la ligne droite n'est pas toujours la plus courte, cela est surtout vrai des voyages maritimes: reste donc à savoir nettement par quels avantages particuliers la ligne du détroit de Béring compense son plus grand rayon polaire. C'est précisément la question qui fut adressée à notre compatriote. Lorsque le capitaine (depuis amiral) de Vrangél fit en 1822 et 1823 sa reconnaissance restée célèbre des côtes orientales de la Sibérie, il trouva entre la côte et une terre voisine (celle que dans ces derniers temps seulement on a nommée terre de Vrangél,—pro-